

vache en vie. Jusqu'à ce point, il n'y a que de la dépense sans profit. Qu'est-ce qu'une vache ? Pour ce qui concerne la laiterie, une vache est simplement une machine pour produire du lait absolument comme une machine à vapeur est un engin producteur de force et de mouvement. Si la bouilloire ne reçoit que juste ce qu'il faut de combustible pour tenir l'eau à 200° F, on ne gagne aucune force, comme tout le monde le sait ; il faut que la bouilloire reçoive un surplus de combustible pour produire un surplus de chaleur, avant qu'on en obtienne du travail.

Tiendriez-vous à garder une bouilloire qui exigerait 25 0/0 plus de combustible pour produire de la vapeur que les autres bouilloires ? Certainement non, et vous la changeriez vite. Il en est de même pour les vaches. Si une vache ne donne que douze cents pintes de lait par année, vous pouvez être certain qu'elle ne donne pas de profit. Une bonne vache, bien nourrie, doit donner trois mille pintes par année, c'est-à-dire une moyenne de dix pintes par jour, pendant trois cents dix jours, et ce que coûtera cette grande production de lait ne dépassera pas beaucoup le coût de la maigre production d'une mauvaise vache. Vous voyez maintenant pourquoi j'insiste tant sur la nourriture à donner *en sus de la ration d'entretien*.

Vous remarquerez que j'ai une grande confiance dans les pois comme nourriture pour les vaches à lait et les jeunes animaux—de fait pour tous les animaux d'une ferme, jeunes ou vieux, gras ou maigres—en Angleterre j'employais les fèves ou les lentilles suivant le prix du marché, mais le principe en jeu dans cette alimentation est le même dans tous les cas, l'azote ! Les pois contiennent environ 24 0/0, l'avoine seulement 12½ 0/0 d'albuminoïdes (composés d'azote). La graine de lin, ma favorite, si dédaignée par les faux savants, ne contient que 20½ 0/0 d'albuminoïdes, mais 35 0/0 de matière grasse digestible. J'ai peu d'expérience pratique quant au blé-d'inde ; je préfère l'acheter que le cultiver ; son principal rôle dans le mélange est de fournir les carbohydrates digestibles, dont il contient 60 0/0. Maintenant, sans vous ennuyer à propos de rations nourissantes et de calculs compliqués, je vous prierai de croire que, à la suite d'essais pratiques faits par moi-même d'un côté, et par les Webb et les Jonas de l'autre, les hommes les plus prévenus ont admis que sept livres de mon mélange (deux parties de graine de lin et cinq de pois) avec un minot de navets équivalent amplement en résultat à douze livres de tourteau de lin avec deux minots de navets. Je mets du blé-d'inde à la place de la moitié des pois, mais, je crois, purement par concession ; car, dans ma propre estime, je continuerais à n'employer que des pois pour engraisser les animaux.

Les lavures font produire du lait ; mais à moins qu'on n'y ajoute de la nourriture sèche en abondance, la santé de la vache en souffrira. Le résidu de brasserie, nourriture excellente pour la production du lait, amène la dégénérescence des animaux, si on la donne en trop grande quantité. Quatre à six gallons par jour suffisent pour une vache. La poussière de drèche, ou les racines enlevées de la drèche lorsqu'elle est sèche, produit de bon lait et tient les vaches en bonne santé. Ses éléments digestibles comparés avec ceux du son : 10 ; 48, 3, se lisent comme suit, 20, 43, 9. Elle contient le double d'albuminoïdes, presque autant de carbohydrates, et ne lui est que peu inférieure en gras ; et pourtant les gens paient volontiers \$20 la tonne pour du son, tandis qu'on peut à peine les induire à enlever pour rien la poussière de drèche. Si vous voulez essayer la poussière de drèche, jetez de l'eau bouillante dessus et ajoutez un peu de sel. Surveillez la digestion de vos vaches, si vous ne vous servez pas de graine de lin ; ce qui veut dire que, si vous l'employez, la bonne santé sera une règle dans votre troupeau.

Vous n'avez pas besoin d'avoir peur de diminuer la lon-

gueur de la vie et l'utilité de vos vaches, en leur donnant une nourriture riche, pourvu que vous équilibriez judicieusement leurs rations ; mais si vous tenez toujours leurs intestins relâchés, en donnant trop de graine de lin, ou constipés, en leur donnant trop de pois, vous vous apercevrez bientôt qu'avec les vaches, comme avec les personnes, une bonne diète est la principale source de santé.

J'espère qu'il n'est pas nécessaire que je vous ennuie longtemps à vous parler de ventilation. Ce serait une insulte à faire à quelqu'un que de le croire coupable de négligence sur ce rapport, de nos jours. Je crois devoir vous remettre une chose en mémoire : la ventilation ne doit pas s'obtenir aux dépens de la chaleur.

Je suis embarrassé quant à ce qui concerne l'exercice pour les vaches ! Lorsque le bétail est libre dans des stables, on n'a pas besoin de s'inquiéter à ce sujet : le mouvement que l'animal a la liberté de se donner, dans les huit pieds ou plus carrés qu'on lui consacre, est un exercice suffisant. Mais nous n'en sommes pas encore à pouvoir disposer d'autant d'espace dans nos étables. Les vaches sont condamnées à être pendant longtemps attachées par la tête, du milieu de novembre à avril—quatre mois et demi d'emprisonnement complet pour les bêtes—et pourtant, je ne puis me faire à l'idée de les faire passer de l'étable au grand air, lorsque la température est à zéro Fahrenheit ou au dessous. Leur permettrons-nous, par compromis, une demi-heure de sortie, quand le soleil luit et que le temps est assez doux ? Quant au jeune bétail, il ne saurait y avoir de doute—il lui faut beaucoup d'exercice en plein air, et une liberté complète.

Alimentation des vaches à lait en hiver.—L'hiver est la vraie saison des profits pour le cultivateur producteur de lait. Le beurre de première qualité vaut toujours de trente cinq à quarante centins la livre à Montréal de novembre à mai—Avec une alimentation donnée avec discernement, on peut faire d'excellent beurre en hiver, comme je l'ai souvent démontré dans ce journal.

Si vous avez un silo, vous êtes un homme heureux ; si vous n'en avez pas, il faut cultiver des racines ; par exemple, pour faire un choix : des carottes de Belgique, des choux et des mangels ou des betteraves à sucre, quoique j'aime les navets de Suède, ayant toujours vu moi-même à ma laiterie. Lorsqu'on donne des navets aux vaches à lait, il faut beaucoup de soin pour empêcher le lait de prendre mauvais goût. De fait, si vous vous proposez de faire du beurre d'après un autre système que celui de Devonshire, je vous conseille de vous contenter des carottes et des mangels. Je puis, cependant, vous faire connaître comment je traite et les vaches et le lait, quand je fais manger des navets ou des choux : j'enlève avec soin des choux toutes les feuilles gâtées—elles sont bonnes pour les veaux ; je donne les navets aux vaches immédiatement après qu'elles sont traites ; à chaque deux gallons de lait, j'ajoute environ gros comme le bout du petit doigt de salpêtre. Ceci est un remède sûr, mais demande, dans l'application, une grande et constante attention—un serviteur ne saurait le faire—vous le verriez oublier le salpêtre et donner les navets aux vaches vers midi. Comme il s'écoule douze heures ou plus entre la traite du soir et celle du matin je préfère donner les navets le soir—l'appareil digestif a peu de temps pour se débarrasser de la saveur. Il faut refroidir le lait immédiatement après la traite. Mais, comme d'habitude, je me suis éloigné de mon sujet, mon esprit étant malheureusement du genre discoureur.

Vous cultiveriez donc une certaine quantité de racines pour vos vaches. Si vous engraissez bien, et que vous vous serviez de la houë à cheval après avoir éclairci, je crois que vous pourriez compter sur quinze tonnes de carottes, et dix-huit tonnes de mangels à l'acre, soit de sept cent à neuf cent cinquante minots par acre—moyenné sept cent soixante-et-